

Alain Henrion

L'appel à suivre le Christ ne vient pas directement du ciel, à grands coups de tonnerre et de tremblements de terre, c'est plutôt la discrétion d'une brise légère qui parfois n'est autre que la voix de ceux que Dieu met sur notre chemin.

1978 : le pape Jean-Paul 1^{er} décède, après seulement 30 jours de pontificat. Pas le temps de faire beaucoup de discours ou de textes marquants. Ce qui restait de lui dans la tête des gens, c'était... son sourire. Et c'est ce sourire qui m'a poussé à quitter Paris où je faisais mes études, pour Rome où devait avoir lieu son enterrement. Juste une escapade, pas la peine de prévenir la famille. C'était sans compter sur les imprévus qui peuvent se révéler comme imprévus de Dieu. Première rencontre, un jeune Québécois qui se rendait à Rome pour rendre visite à un ami Frère de Saint-Gabriel. Invitation à l'accompagner... Et c'est ainsi que j'ai rencontré celui qui allait être le détonateur de ma vocation : le Frère Germain Lacoursière.



Cette rencontre fut suivie d'autres, d'échanges de courrier, jusqu'au jour où surgit la question « *as-tu pensé à donner ta vie pour le Christ ?* » La réponse n'est pas immédiate, même si l'idée trottait déjà dans ma tête. En plus, Frère de Saint-Gabriel, c'était quoi au juste ? Il faut dans ce cas, savoir se faire accompagner (là aussi, l'importance des médiations humaines), participer avec d'autres jeunes qui ont aussi un projet vocationnel, à des week-ends. Puis, un jour on se lance, on ose un « oui » un peu timide, peut-être, puis l'aventure commence.



Depuis mon engagement, ma mission de Frère je la vis surtout au service des jeunes dans l'enseignement de l'anglais et la pastorale et ce, en lien avec les différentes communautés où il m'a été donné de vivre, frère des hommes, frère du Christ. Je suis actuellement en communauté à Pont-l'Abbé, avec quatre autres Frères qui, chacun à leur manière, sont serviteurs du Christ.

Ma vie de Frère n'est pas non plus remplie de tremblements de terre et de coups de tonnerre, mais c'est une vie toute ordinaire, comme pouvait l'être celle de Marie. J'essaie chaque jour, à son exemple, de redire mon « oui » à l'appel du Christ, en devenant de plus en plus un homme de désir, comme le demande le Père de Montfort.